



ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

LETTRE D'INFORMATION – Mardi 10 juin 2014

Séance du lundi 2 juin

Agenda

Lundi 16 juin

-9h30 : Entretien académique « *Hommage à François Dagognet à l'occasion de son 90^e anniversaire* », présenté par **Bernard BOURGEOIS**, président de l'Académie.

-15h : Élection d'un membre titulaire dans la section Morale et Sociologie.

-**Thierry de MONTBRIAL**, membre de l'Académie : « *La prévision dans les sciences morales et politiques* ».

- Réunion de la section générale
- Réunion de la section Législation, Droit public et Jurisprudence

Lundi 23 juin

-15h : **Michel PÉBEREAU**, membre de l'Académie : « *La raison économiste* ».

Lundi 30 juin

-15h : **Yvon GATTAZ**, membre de l'Académie : « *L'économie vue par un entrepreneur* ».

Lundi 7 juillet

-12h30 : Réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.

-15h : **Dominique TERRÉ**, chargée de recherche au CERSES : « *Le droit, entre morale et économie* ».

-Comité secret.

Lundi 29 septembre

-15h : **François TERRÉ**, membre de l'Académie : « *Sciences juridiques et sciences politiques* ».

-18h : Cérémonie de remise des prix de la Fondation culturelle franco-taïwanaise, Grande salle des séances.

Lundi 6 octobre

-12h30 : Réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.

-15h : **André VACHERON**, membre de l'Académie : « *Sociologie des inégalités de santé* ».

Lundi 13 octobre

-15h : **Chantal DELSOL**, vice-présidente de l'Académie : « *Social et "sociétal"* ».

Lundi 20 octobre

-15h : **Georges-Henri SOUTOU**, membre de l'Académie : « *Problème actuel de la science historique* ».

Après approbation du procès-verbal de la séance du lundi 19 mai, le président **Bernard Bourgeois** a fait procéder aux dépôts d'ouvrages.

Bernard d'Espagnat a fait hommage à l'Académie de l'ouvrage *Le monde quantique. Les débats philosophiques de la physique quantique* (Paris, Éd. Matériologiques, avril 2014, 428 pages, papier sur www.materiologiques.com et ebook sur www.numilog.com), ouvrage établi sous sa direction et sous celle d'Hervé Zwirn et présentant les débats auxquels il a présidé dans le cadre du groupe de travail académique qu'il a constitué sur « l'apport de la physique contemporaine à la théorie de la connaissance ».

Le président a ensuite passé la parole à son confrère **Jean Tulard** qui a fait une communication sur le thème « *Histoire et politique* ». L'orateur, avant d'illustrer son propos par de nombreux exemples empruntés à l'histoire et à la politique, a résumé son sujet en affirmant : « L'historien ne se trompe jamais ou du moins rarement ; l'homme politique se trompe souvent, en tout cas parfois. C'est la différence entre l'histoire, une science exacte, et la politique, un art incertain, comme celui de la guerre, malgré les lois qu'on a prétendu en dégager. [...] L'historien ne se trompe pas car il est le prophète du passé. Il décrit les événements d'hier. Et comme il le fait en confrontant scrupuleusement ses sources, sa marge d'erreur est faible. Et si les sources font défaut, il pose un point d'interrogation dans l'attente de nouvelles découvertes. Le politique, lui, fait l'histoire, se trouve confronté au présent et doit prévoir l'avenir. Quelle voie choisir ? S'il se trompe, outre les conséquences d'une mauvaise décision, l'erreur sera relevée par l'historien et transmise par ses soins à la postérité. Le politique peut-il l'accepter ? Il a le pouvoir quand l'historien est seul face à sa feuille blanche, animé simplement par sa recherche de la vérité. Comment le politique ne chercherait-il pas à lui imposer sa vérité ? »

Comme en réponse à cette dernière interrogation, Jean Tulard a poursuivi : « L'historien ne peut que difficilement échapper à l'environnement politique de son temps, même si, par nature – et par obligation d'objectivité – il évite le dithyrambe ou la critique. Le fait nouveau de la fin du XX^e siècle, c'est la loi par laquelle le politique impose sa vérité à l'historien. » À l'appui de ce constat, l'historien spécialiste de Napoléon a, outre les « lois mémorielles », évoqué « le bicentenaire de la naissance de Napoléon en 1969 [qui] se passe dans un relatif consensus, le parti communiste citant Marx qui voyait en Napoléon le destructeur de la féodalité. Il n'en va plus de même aujourd'hui : refus officiel en 2005 de célébrer Austerlitz, disparition des programmes d'histoire... La raison ? Bonaparte a rétabli l'esclavage en 1802. »

« L'historien », a conclu l'orateur, « croit sincèrement être objectif, mais l'est-il vraiment ? Son époque le conditionne, lui impose ses interdits et ses non-dits, ses jugements comme le choix de ses sujets. L'histoire n'est pas écrite par les vainqueurs, elle est dictée par eux. »

À l'issue de sa communication, **Jean Tulard** a répondu aux questions que lui ont posées **François d'Orcival**, **Bertrand Saint-Sernin**, **Jean Mesnard**, **Alain Besançon**, **Jean-Claude Trichet**, **Yvon Gattaz**, **Georges-Henri Soutou**, **Alain Duhamel**, **Michel Pébereau**, **Xavier Darcos**, **Philippe Levillain**, **Marianne Bastid-Bruguière**, **Pierre Delvolvé** et **Bernard Bourgeois**.

Entretien de l'Académie
Hommage à François Dagognet
à l'occasion de son 90^e anniversaire

- À l'initiative du président de l'Académie, **Bernard Bourgeois**, aura lieu le lundi 16 juin, à partir de 9h30, dans la Grande salle des séances, un Entretien consacré au philosophe, correspondant de l'Académie, **François Dagognet**.

Programme des interventions :

La machine et la chimie par **Bertrand Saint-Sernin**, membre de l'Académie

Épistémologiser la médecine par **Anne Fagot-Largeault**, membre de l'Académie des sciences

Une philosophie de l'image par **Claude Debru**, membre de l'Académie des sciences

Sous le "soleil de l'exologie", quel humanisme ou a-humanisme ? par **Yves Schwartz**, professeur émérite de l'Université de Provence

Y a-t-il trop d'esprit dans le monde ? par **Chantal Delsol**, vice-présidente de l'Académie

La Matériologie de l'esprit par **Bernard Bourgeois**.

À lire

- **Jean-Robert Pitte** : « L'Europe, un bouc émissaire trop facile », dans *La Tribune* du jeudi 22 mai. Extrait : « L'Europe nous aide -contre notre gré-, nous et un certain nombre de pays dépendants de l'Union à lutter contre l'endettement qui est une maladie grave de l'économie d'un pays. La Commission européenne et la Banque centrale européenne, aidées dans leur rôle de garde-fou par le Fonds monétaire international, sont souvent considérées comme des institutions trop cruelles, en particulier car les potions administrées accroissent dans un premier temps le taux de chômage dissimulé par l'assistanat. Lorsqu'un médecin prescrit une chimiothérapie à un cancéreux, il sait bien que les effets secondaires seront durs à supporter par le patient, mais que la guérison est de plus en plus souvent au terme du traitement. Alors oui à l'austérité expliquée avec pédagogie, oui à l'ordonnance de Maastricht (dette inférieure à 60% et déficit budgétaire à 3% du PIB) à moins que l'on préfère se rendre directement à la case implosion, sur le modèle de la crise de 1929. L'Union européenne n'est pas une panacée, mais nous aurions grand avantage à la faire progresser, à en améliorer le fonctionnement, plutôt que de rêver de la voir disparaître parce qu'elle exige des efforts de tous. Elle ne peut progresser qu'en étant plus politique et culturelle. C'est par une meilleure connaissance mutuelle de ses membres qu'une vraie complicité s'établira et que ses exigences économiques seront mieux comprises. L'Europe peut nous aider à développer le civisme parmi tous ses habitants, à rayonner dans le monde sans arrogance, à démontrer qu'il est possible et enrichissant de vivre ensemble dans la diversité. Les traditions culturelles sont multiples en Europe (religions, langues, conceptions de la famille et de la vie en société, attitudes face au travail, etc.). La construction européenne consiste à partager ce qu'il y a de plus séduisant dans chacune de ces traditions plutôt qu'à s'enfermer dans le carcan étroit de modèles nationaux faussement protecteurs. »

- **Jacques de Larosière** : « A few thoughts on the effects of regulation on the Eurozone banks and economy », discours prononcé lors du Séminaire franco-italien organisé par l'Ambassade d'Italie à Paris, le vendredi 16 mai. Extrait : « The crisis resulted from an excessive expansion of credit in an environment of low interest rates and scarce equity. Low interests are still there and don't seem to generate much growth at least in Europe. As far as equity is concerned, it is continuously being discouraged by taxation and financial regulation. Loans to SMEs were in no way the cause of the crisis. Nonetheless, they are among the first victims of the new financial regulatory system. A world of sophisticated, complex and opaque financial products chased by the originating financial institutions themselves for the sake of higher yields with no consideration to risk has been the nexus of the financial disaster. Are we sure that the new stringent capital rules combined with ultra-low interest rates, are not pushing banks and non-banks into the same appetite for riskier- but more profitable - assets? The question cannot be escaped. So it is by a strange irony of history that continental Europe is turning to securitization. If banks are not in a position to lend long term, how can infrastructure projects be financed? The answer is to be found in project financing by vehicles organized by institutional investors on the basis of securities sold on the markets with some forms of credit enhancement if needed. But European insurance companies are deterred from holding such securities... »

À savoir

- **Mireille Delmas-Marty** a donné, le lundi 12 mai, une conférence sur « les incertitudes scientifiques et le principe de précaution », dans le cadre d'un séminaire sur « les hydrocarbures non conventionnels » organisé par la Société de Législation Comparée en partenariat avec l'École des Mines Paris Tech.

Le jeudi 15 mai, elle a prononcé un discours intitulé « Éloge du monstre juridique européen » dans le cadre du colloque « L'union européenne : une réalité politique nouvelle » organisé par l'Université Paris-Descartes, la Fondation des sciences politiques et la Sorbonne Paris-Cité.

- Le samedi 14 juin se tiendra à la Cité des sciences un colloque sur le thème « Vieillesse : naissance d'une nouvelle société ». **Ghislaine Alajouanine**, correspondante de l'Académie (section Morale et Sociologie), participera l'après-midi à la table ronde intitulée « Boom économique ou gouffre financier ? »